

TEMPLON

II

ANTHONY CARO

LE JOURNAL DES ARTS, 4-7 février 2022

MARCHÉ



Anthony Caro, *Table Piece CCLXXX (B0282)*, 1975-1976, acier, rouillé et verni, 1975-1976, 79 x 151 x 60 cm.
© Templon Paris, Brussels.

COUP DE CŒUR POUR CARO

Le sculpteur britannique Anthony Caro s'épanouissait dans l'abstraction faite d'acier et de couleurs. La Galerie Templon expose une sélection d'œuvres créées entre 1973 et 2011

ART CONTEMPORAIN

Paris. Anthony Caro (1924-2013) adorait la musique, aussi bien pour l'écouter sereinement que pour travailler avec elle ; il la considérait alors comme une sorte de guide. Il aimait les « sensations » que

certaines morceaux procuraient. Or c'est précisément une sensation musicale qui se dégage de l'actuelle exposition chez Templon (la troisième à Paris depuis la mort de l'artiste), d'ailleurs titrée « More real, more felt » (« Plus réelle et plus ressentie »). Cette belle sélection a même le profil d'une mini-rétros-

pective puisqu'elle est constituée de dix-sept sculptures, datées de 1973 à 2011, en provenance de la succession de l'artiste.

Une « harmonie visuelle »

De périodes et de tailles très différentes (de 12 cm pour la plus petite à 2,28 m pour la plus grande), elles

ANTHONY CARO

LE JOURNAL DES ARTS, 4-7 février 2022

semblent disposées dans l'espace, à des hauteurs variables, comme autant de notes sur une portée. Cette atmosphère mélodique se double d'une subtile harmonie visuelle, née de l'aisance avec laquelle Caro conjugue et assemble des entrelacs de lignes droites et courbes, des cylindres, des rectangles, des parallélépipèdes, des plans, des plaques, des tiges principalement en acier inoxydable poli (ou non), en acier peint (avec de beaux accords de couleurs), en acier tout simplement et quelquefois en bronze. Autant de formes et de matières qui lui permettent, avec un étonnant souci du détail et de la juxtaposition fructueuse, de réfléchir aux questions du socle, de l'équilibre, des proportions, des vides et des pleins.

Il ne faut pas oublier que Sir Anthony Caro (il avait en effet été anobli par la reine d'Angleterre en 1987), régulièrement considéré comme l'un des plus grands sculpteurs de la seconde moitié du XX^e siècle avait été à la fois l'élève et l'assistant de Henry Moore, avant d'être lui-même professeur à la Saint-Martin School of Art de Londres (de 1953 à 1973) et d'enseigner la sculpture à toute une

génération de jeunes artistes (Barry Flanagan, Richard Long, Richard Deacon...) qui incarneront par la suite le mouvement de la « Nouvelle sculpture anglaise ». De son aîné, Caro avait notamment retenu la leçon des rapports entre les vides et les pleins, mais surtout les vides. Et notamment comment ces derniers permettent de dessiner et de délier les pleins pour finalement proposer une abstraction sensible. Ludique. Car chez Caro, chaque œuvre, tel un exercice de style, est un véritable dessin dans l'espace, ce qui relève presque du paradoxe pour un artiste qui, s'il a pratiqué le dessin, ne l'a jamais pensé comme un travail préparatoire à ses sculptures.

Les prix vont de 40 000 à 650 000 euros. Mais ils restent raisonnables compte tenu du fait qu'il s'agit chaque fois d'œuvres uniques d'un artiste historique, reconnu de son vivant dans le monde entier et notamment depuis longtemps aux États-Unis et présent dans les collections des plus grands musées du monde.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

ANTHONY CARO, MORE REAL, MORE FELT, jusqu'au 5 mars, Galerie Templon, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris.